



CHANSONS CONTRE LE RACISME

<i>Mustapha Dupont.....</i>	<i>Gilbert Bécaud</i>
<i>Les crayons de couleur.....</i>	<i>Hugues Aufray</i>
<i>Couleurs vous êtes des larmes.....</i>	<i>Guy Béart</i>
<i>Poulailler's Song.....</i>	<i>Alain Souchon</i>
<i>Ebony And Ivory (L'ébène et L'ivoire).....</i>	<i>Stevie Wonder</i>
<i>Anne, ma sœur Anne.....</i>	<i>Louis Chedid</i>
<i>Comme toi.....</i>	<i>J.J Goldman</i>
<i>Le bruit et l'odeur.....</i>	<i>Zebda</i>
<i>Né quelque part.....</i>	<i>Maxime Le Forestier</i>
<i>Douce France.....</i>	<i>Charles Trenet</i>
<i>Les plages.....</i>	<i>J.L Aubert</i>
<i>Dupont.....</i>	<i>Henri Tachan</i>
<i>Lily.....</i>	<i>Pierre Perret</i>
<i>Mamadou m'a dit.....</i>	<i>François Béranger</i>
<i>La Simone.....</i>	<i>Leny Escudero</i>
<i>Le métèque.....</i>	<i>Georges Moustaki</i>
<i>L'affiche rouge.....</i>	<i>Aragon - Ferré</i>
<i>Toucouleur.....</i>	<i>Pierre Vassiliu</i>
<i>Je crois que ça va pas être possible.....</i>	<i>Zebda</i>
<i>Clandestino.....</i>	<i>Manu Chao</i>
<i>Le suspect.....</i>	<i>Leny Escudero</i>
<i>Mon pote le gitan.....</i>	<i>Mouloudji</i>
<i>L'Aziza.....</i>	<i>Daniel Balavoine</i>
<i>Amstrong.....</i>	<i>Claude Nougaro</i>
<i>Couleur café.....</i>	<i>Serge Gainsbourg</i>
<i>Noir et Blanc.....</i>	<i>Bernard Lavilliers</i>
<i>Né en 17 à Leidenstadt.....</i>	<i>Jean Jacques Goldman</i>
<i>La ballade des gens qui sont nés quelque part.....</i>	<i>Georges Brassens</i>
<i>Tam Tam de l'Afrique.....</i>	<i>IAM</i>
<i>Mais où est donc Ornicar.....</i>	<i>Agnès Bihl</i>
<i>Africain à Paris.....</i>	<i>Tiken Jah Fakoly</i>
<i>J'y Suis J'y Reste.....</i>	<i>Zebda</i>
<i>Strange Fruit.....</i>	<i>Billie Holliday</i>
<i>On lâche rien.....</i>	<i>HK & Les Saltimbanks</i>
<i>Nuit et brouillard.....</i>	<i>Jean Ferrat</i>
<i>La bête est revenue.....</i>	<i>Pierre Perret</i>

Mustapha Dupont

Gilbert Bécaud

Mustapha Dupont
Il est né entre Constantine
Et Joinville-Le-Pont
Dupont Mustapha
C'est un bon Français
Comme toi et moi

Mohamed Durand
Il a vu le jour entre Fez
Et Clermont-Ferrand
Durand Mohamed Français cent pour cent
De A... à Z...

Abdou Mamadou
Son père est tombé en '44
En plein mois d'août
Mamadou Abdou il est bien d'chez nous
Comme toi, comme nous

[Refrain] :
C'est ça la couleur d' l' équipe de France
Entre bleu d' outre-mer et d' Provence
Tu prends un Lillois, Marseillais
Un Rital un peu polonais
C'est rouge orange, jaune, vert, bleu
Indigo, violet

Mustapha Dupont
Quand il allait à la commune de Bécon
Il disait comm' ça,
Mes ancêtres s'appelaient les Gaulois

Abdou Mamadou
Diplômé des universités
D'un peu partout
Mamadou Abdou de notre
Ambassade de Moscou

[Refrain]

Et moi au milieu
Qui ne sais pas très bien
Où sont enterrés mes aïeux
Et moi au milieu
Mon sang est-il rouge
Ou blanc ou bleu
P' t' êt' les trois, Mustapha



Les Crayons de Couleur

Hugues Aufray

Un petit garçon est venu me voir tout à l'heure
Avec des crayons et du papier
Il m'a dit je veux dessiner un homme en couleur
Dis-moi comment le colorier

Je voudrais qu'il soit pareil que moi quand je serai
grand
Libre, très fort et heureux
Faut-il le peindre en bleu, en noir ou en blanc
Pour qu'il soit comme je le veux

Si tu le peins en bleu, fils
Il ne te ressemblera guère
Si tu le peins en rouge, fils
On viendra lui voler sa terre
Si tu le peins en jaune mon fils
Il aura faim toute sa pauvre vie
Si tu le peins en noir fils
Plus de liberté pour lui

Alors le petit garçon est rentré chez lui
Avec son beau cahier sous le bras
Il a essayé de dessiner toute la nuit
Mais il n'y arriva pas

Si tu le peins en bleu, fils
Il ne te ressemblera guère
Si tu le peins en rouge, fils
On viendra lui voler sa terre
Si tu le peins en jaune mon fils
Il aura faim toute sa pauvre vie
Si tu le peins en noir, fils
Plus de liberté pour lui

Si l'on veut trouver une morale à ma chanson
C'est assez facile en somme
Il suffit de dire à tous les petits garçons
Que la couleur ne fait pas l'homme



Couleurs vous êtes des larmes Guy Béart

Dors mon enfant c'est déjà l'heure
Ça ne sert à rien que tu pleures
Dans tes yeux couleur d'arc-en-ciel
Il y a des larmes de sel
Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs

Elle est en couleur mon histoire
Il était blanc elle était noire
La foule est grise grise alors
Il y aura peut-être un mort
Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs

Il lui a donné des cerises
Et noire sa main les a prises
Et rouge sa bouche a mordu
Il y a demain un pendu
Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs

Voici des fleurs toutes bien faites
De la rose à la violette
Le bouquet qu'il lui a offert
Était bleu rouge jaune et vert
Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs

Ils ont couru jusqu'au rivage
Ils riaient de tout leur visage
Ils se sont baignés dans la mer
Il y aura des revolvers

La mer est bleue pour tout le monde
Pour les peaux brunes et les peaux blondes
Quand l'homme s'y baigne en passant
Il y a des gouttes de sang
Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs

Ce sang qui coule jusqu'à terre
Mon enfant ferme tes paupières
Pourvu que tu ne saches rien
Ce sang qui coule c'est le tien
Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs

Les larmes sont partout pareilles
Sèche tes yeux qui s'ensommeillent
Dors mon enfant ne pleure pas
Tu ne sais pas encore pourquoi
Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs

Poulailler's Song

Alain Souchon

(Refrain)

Dans les poulaillers d'acajou,
Les belles basses-cours à bijoux,
On entend la conversation
D'la volaille qui fait l'opinion.
Ils disent :

"On peut pas être gentils tout le temps.
On peut pas aimer tous les gens.
Y a une sélection. C'est normal.
On lit pas tous le même journal,
Mais comprenez-moi : c'est une migraine,
Tous ces campeurs sous mes persiennes.
Mais comprenez-moi : c'est dur à voir.
Quels sont ces gens sur mon plongeur ?"

(Refrain)

Dans les poulaillers d'acajou,
Les belles basses-cours à bijoux,
On entend la conversation
D'la volaille qui fait l'opinion.
Ils disent
"On peut pas aimer tout Paris.

N'est-ce pas y a des endroits la nuit
Où les peaux qui vous font la peau
Sont plus bronzées que nos p'tits poulbots ?
Mais comprenez-moi : la djellaba,
C'est pas ce qui faut sous nos climats.
Mais comprenez-moi : à Rochechouart,
Y a des taxis qui ont peur du noir."

(Refrain)

Dans les poulaillers d'acajou,
Les belles basses-cours à bijoux,
On entend la conversation
D'la volaille qui fait l'opinion.
Ils disent

"Que font ces jeunes, assis par terre,
Habillés comme des traîne-misère.
On dirait qu'ils n'aiment pas le travail.
Ça nous prépare une belle pagaille.
Mais comprenez-moi : c'est inquiétant.
Nous vivons des temps décadents.
Mais comprenez-moi : le respect se perd
Dans les usines de mon grand-père."

Mais comprenez-moi...



Ebony And Ivory (L'Ebène Et L'Ivoire)

Stevie Wonder

[Chorus 1]

[Refrain 1]

Ebony and ivory live together

L'ébène et l'ivoire cohabitent

In perfect harmony

En parfaite harmonie

Side by side on my piano keyboard,

Côte à côte sur le clavier de mon piano

Oh Lord, why don't we?

Oh Seigneur, pourquoi ne faisons-nous pas de même?

[Chorus 2]

[Refrain 2]

We all know

Nous savons tous

That people are the same where ever we go

Que les gens sont identiques où que nous allions

There is good and bad

Il y a du bon et du mauvais

In everyone,

En chacun de nous

We learn to live,

Nous apprenons à vivre,

We learn to give

Nous apprenons à nous donner

Each other what we need to survive

Ce dont nous avons besoin pour survivre

Together alive.

Ensemble vivant.

[Chorus 1]

[Refrain 1]

Ebony, ivory

L'ébène, l'ivoire cohabitent

Living in perfect harmony

En parfaite harmonie

Ebony, ivory

L'ébène, l'ivoire

[Chorus 2]

[Refrain 2]

[Chorus 1]

[Refrain 1]

Ebony, ivory

L'ébène, l'ivoire cohabitent

Living in perfect harmony

En parfaite harmonie



Anne, Ma sœur Anne

Louis Chedid

Anne, ma sœur Anne,
Si j' te disais c' que j' vois v'nir,
Anne, ma sœur Anne,
J'arrive pas à y croire, c'est comme un cauchemar...
Sale cafard!

Anne, ma sœur Anne,
En écrivant ton journal du fond d' ton placard,
Anne, ma sœur Anne,
Tu pensais qu'on n'oublierait jamais, mais...
Mauvaise mémoire!

Elle ressort de sa tanière, la nazi-nostalgie:
Croix gammée, bottes à clous, et toute la panoplie.
Elle a pignon sur rue, des adeptes, un parti...
La voilà revenue, l'historique hystérique!

Anne, ma sœur Anne,
Si j' te disais c' que j'entends,

Anne, ma sœur Anne,
Les mêmes discours, les mêmes slogans,
Les mêmes aboiements!

Anne, ma sœur Anne,
J'aurais tant voulu te dire, p'tite fille martyre:
"Anne, ma sœur Anne,
Tu peux dormir tranquille, elle reviendra plus,
La vermine!"

Mais beaucoup d'indifférence, de patience malvenue
Pour ces anciens damnés, au goût de déjà-vu,
Beaucoup trop d'indulgence, trop de bonnes manières
Pour cette nazi-nostalgie qui ressort de sa tanière... comme hier!

Anne, ma sœur Anne,
Si j' te disais c' que j' vois v'nir,
Anne, ma sœur Anne,
J'arrive pas à y croire, c'est comme un cauchemar...
Sale cafard!

Comme toi

J.J Goldman

Elle avait les yeux clairs et la robe en velours
A côté de sa mère et la famille autour
Elle pose un peu distraite au doux soleil
de la fin du jour

La photo n'est pas bonne mais l'on peut y voir
Le bonheur en personne et la douceur d'un soir
Elle aimait la musique, surtout Schumann
et puis Mozart

Comme toi x4
Comme toi que je regarde tout bas
Comme toi qui dors en rêvant à quoi
Comme toi x4

Elle allait à l'école au village d'en bas
Elle apprenait les livres, elle apprenait les lois
Elle chantait les grenouilles
Et les Princesse qui dorment au bois

Elle aimait sa poupée, elle aimait ses amis
Surtout Ruth et Anna et surtout Jérémie
Et ils se marieraient un jour peut-être à Varsovie

Comme toi x4
Comme toi que je regarde tout bas
Comme toi qui dors en rêvant à quoi
Comme toi x4

Elle s'appelait Sarah elle n'avait pas huit ans
Sa vie, c'était douceur, rêves et nuages blancs
Mais d'autres gens en avaient décidé autrement

Elle avait tes yeux clairs et elle avait ton âge
C'était une petite fille sans histoire et très sage
Mais elle n'est pas née comme toi,
ici et maintenant

Comme toi x4
Comme toi que je regarde tout bas
Comme toi qui dors en rêvant à quoi
Comme toi x4



Le bruit et l'odeur Zebda

Si j'suis tombé par terre
C'est pas la faute à Voltaire
Le nez dans le ruisseau Y avait pas Dolto
Si y'a pas plus d'anges
Dans le ciel et sur la terre
Pourquoi faut-il qu'on crève dans le ghetto?

Plutôt que d'être issu d'un peuple qui a trop souffert
J'aime mieux élaborer une thèse
Qui est de pas laisser à ces messieurs
Qui légifèrent, le soin de me balancer
Des ancêtres

On a beau être né Rive gauche de la Garonne
Converser avec l'accent des cigales
Ils sont pas des kilos dans la cité gasconne
A faire qu'elle ne soit pas qu'une escale

On peut mourir au front
Et faire toutes les guerres
Et beau défendre un si joli drapeau
Il en faut toujours plus
Pourtant y a un hommage à faire
A ceux tombés à Montécassino

Le bruit et l'odeur Le bruit et l'odeur
Le bruit du marteau-piqueur {x4}

La peur est assassine
Alors c'est vrai je pénalise
Ceux qui flinguent les mômes
Qu'ont pas la pelouse en bas
Je suis un rêveur Et pourtant ami j'analyse
Je suis un érudit et je vous dis :
Je suis serbo-croate et musulman
Voilà le hic Un prêtre polonais républicain
Et laïque
Et si certains regrettent
De pas être noir de peau
Je n'ai qu'une réponse les gars
Vous avez du pot

L'égalité mes frères
N'existe que dans les rêves
Mais je n'abdique pas pour autant
Si la peur est un bras qui nous soulève
Elle nous décime
J'en ai peur pour la nuit des temps

Elle aime Noah
Mais faut qu'y gagne les tournoi
Elle aime Boli mais a jamais rien aboli {x2}

Le bruit et l'odeur, Le bruit et l'odeur
Le bruit du marteau-piqueur {x4}

Qui a construit cette route?
Qui a bâti cette ville?
Et qui l'habite pas?
A ceux qui se plaignent du bruit
A ceux qui condamnent l'odeur
Je me présente

Je m'appelle Larbi, Mamadou Juan et faites place
Guido, Henri, Chino Ali je ne suis pas de glace
Une voix m'a dit "Marathon" cherche la lumière
Du gouffre j'ai puisé un combat "la bonne affaire"

J'en ai bavé de la peur que j'ai lu dans les yeux
De ceux qui ont trois fois rien et qui le croyaient précieux

Quand j'ai compris la loi, j'ai compris ma défaite
Intégrez-vous disait-elle, c'était chose faite

Le bruit et l'odeur, Le bruit et l'odeur
Le bruit du marteau-piqueur {x4}

Le bruit du marteau-piqueur dans tes oreilles
Tu finis ta vie, elles bourdonnent les abeilles. {x2}

Le bruit et l'odeur, Le bruit et l'odeur
Le bruit du marteau-piqueur {x4}

Jacques Chirac:

Comment voulez-vous que le travailleur français qui travaille avec sa femme et qui ensemble gagnent environ 15 000 FF et qui voit sur le palier à côté de son HLM entassée, une famille avec un père de famille, trois ou quatre épouses et une vingtaine de gosse et qui gagne 50 000FF de prestation sociale sans naturellement travailler.

Si vous ajoutez à cela le bruit et l'odeur, eh bien le travailleur français sur le palier, il devient fou. Et ce n'est pas être raciste que de dire cela.

Nous n'avons plus les moyens d'honorer le regroupement familial et il faut enfin ouvrir le débat qui s'impose dans notre pays qui est un vrai débat moral pour savoir si il est naturel que les étrangers puissent bénéficier au même titre que les Français d'une solidarité nationale à laquelle ils ne participent pas puisqu'ils ne payent pas d'impôts.

Le bruit et l'odeur, Le bruit et l'odeur

Né quelque part

Maxime Le Forestier

On choisit pas ses parents,
on choisit pas sa famille
On choisit pas non plus
les trottoirs de Manille
De Paris ou d'Alger
Pour apprendre à marcher
Etre né quelque part
Etre né quelque part
c'est toujours un hasard
nom'inqwando yes qxag iqwahasa (2 fois)

y a des oiseaux de basse cour et des oiseaux de passage
Ils savent ou sont leur nids, quand ils rentrent de voyage
ou qu'ils restent chez eux
Ils savent ou sont leur œufs

Etre né quelque part
Etre né quelque part
c'est partir quand on veut,
Revenir quand on part

Est-ce que les gens naissent
Egales en droits
A l'endroit
Ou il naissent
nom'inqwando yes qxag niqwahasa

Est-ce que les gens naissent Egales en droits
A l'endroit
Ou ils naissent
Que les gens naissent
Pareils ou pas

On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille
On choisit pas non plus les trottoirs de Manille
De Paris ou d'Alger
Pour apprendre à marcher

Je suis né quelque part
Je suis né quelque part
Laissez moi ce repère

Ou je perds la memoire
Nom'inqwando yes qxag iqwahasa
Est-ce que les gens naissent...



Douce France

Charles Trenet

Il revient à ma mémoire
Des souvenirs familiers
Je revois ma blouse noire
Lorsque j' étais écolier
Sur le chemin de l' école
Je chantais à pleine voix
Des romances sans paroles
Vieilles chansons d' autrefois

{Refrain:}

Douce France
Cher pays de mon enfance
Bercée de tendre insouciance
Je t' ai gardée dans mon cœur!
Mon village au clocher aux maisons sages
Où les enfants de mon âge
Ont partagé mon bonheur
Oui je t' aime
Et je te donne ce poème
Oui je t' aime
Dans la joie ou la douleur
Douce France
Cher pays de mon enfance
Bercée de tendre insouciance
Je t' ai gardée dans mon cœur

J' ai connu des paysages
Et des soleils merveilleux
Au cours de lointains voyages
Tout là-bas sous d' autres cieux
Mais combien je leur préfère
Mon ciel bleu mon horizon
Ma grande route et ma rivière
Ma prairie et ma maison.

Les plages

J.L. Aubert

Sur toutes les plages du monde
Sur toutes les plages y a des mômes
Qui font signes aux bateaux

Sur toutes les plages de tous les coins
Y a des mômes qui tendent la main
Aux navires de pas-sage

Et si pour toi, là bas c'est l' paradis
Dis-toi qu' dans leur p'tite tête l' paradis
C'est ici hum! c'est ici

Sur toutes les plages de toutes les mers
Sur toutes les plages y a des mômes
Qui tournent le dos à leur mère

Sur toutes les plages, tous les pontons
Sur toutes les plages y a des p'tits garçons
Qui fixent l' horizon l' horizon

Et si pour toi, là bas c'est l' paradis
Dis-toi qu' dans leur p'tite tête l' paradis
C'est ici oui! C'est ici

Qui veut les prendre à bord
Pourquoi pas eux d'abord!
Ils sauront être forts
Et dans leur cœur pas de remords
Non, aucun remords

Et par un beau matin
Y'en a un plus malin
ou y'en a un plus fou
ou peut-être un plus beau
Qui prendra le bateau
Pour le je-ne-sais-où
Pour le soleil ou pour les sous

Dans tous les ports du monde
Dans tous les ports y a des vieux qui débarquent
Et qui vont sur les plages s'asseoir près des vieilles barques

Et si pour eux, la vie c'était pas l' paradis
Dis -toi que dans leur vieille tête l' paradis maintenant
C'est ici c'est ici

Sur toutes les plages y a des vieux
Qui regardent les mômes
Tendre la main aux bateaux



Dupont

[Henri Tachan](#)

C'est pas parc'que tu as trois ou
Quatre générations en tout,
Bien empilées dans ta valise,
Bien tatouées sous ta chemise,
C'est parc'qu'e tu t'appelle Dupont
Qu't'en as plus dans le pantalon...
Moi, j'en connais des Arturo,
Des Isaac, des hidalgos,
Des petits français de gouttière,
Des gentils gaulois de barrière
Qui te valent, pauvre franchouillot !

C'est bien parce que j'm'app'lais Tachdjian
Que cet enfoiré d'enseignant
M'a fait rerépéter mon nom
En travers, en large et en long.
J'avais onze ans, c'était la nuit.
J'y repense encore aujourd'hui...
Je le jure sur toute vos races,
Je vous jure que c'est dégueulasse.
Je souhaite à cet instituteur
Que sa fille perde sa candeur
Avec le nègre d'en face !

Si tu savais comme je s'rais bien,
En plus d'être un peu arménien,
Si j'étais égal' ment arabe,
Juif-all'mand avec une barbe,
Enfin bref, un de ces métèques
Qui te piquent ta femme et ton steak...
Dors tranquille, mon pauvre Dupont,
Sur tes deux oreilles, sur ton nom.
Personne ne songe vraiment
À t'arracher les ongles et les dents,
À part ton vieil ami Durand !
À part ton vieil ami Durand !
À part ton vieil ami Durand !

Lily

Pierre Perret

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris
Elle croyait qu'on était égaux Lily
Au pays de Voltaire et d'Hugo Lily
Mais pour Debussy en revanche
Il faut deux noires pour une blanche
Ça fait un sacré distinguo
Elle aimait tant la liberté Lily
Elle rêvait de fraternité Lily
Un hôtelier rue Secrétan
Lui a précisé en arrivant
Qu'on ne recevait que des Blancs

Elle a déchargé des cageots Lily
Elle s'est tapé les sales boulots Lily
Elle crie pour vendre des choux-fleurs
Dans la rue ses frères de couleur
L'accompagnent au marteau-piqueur
Et quand on l'appelait Blanche-Neige Lily
Elle se laissait plus prendre au piège Lily
Elle trouvait ça très amusant
Même s'il fallait serrer les dents
Ils auraient été trop contents
Elle aima un beau blond frisé Lily
Qui était tout prêt à l'épouser Lily
Mais la belle-famille lui dit nous

Ne sommes pas racistes pour deux sous
Mais on veut pas de ça chez nous

Elle a essayé l'Amérique Lily
Ce grand pays démocratique Lily
Elle aurait pas cru sans le voir
Que la couleur du désespoir
Là-bas aussi ce fût le noir
Mais dans un meeting à Memphis Lily
Elle a vu Angela Davis Lily
Qui lui dit viens ma petite sœur
En s'unissant on a moins peur
Des loups qui guettent le trappeur
Et c'est pour conjurer sa peur Lily
Qu'elle lève aussi un poing rageur Lily
Au milieu de tous ces gugusses
Qui foutent le feu aux autobus
Interdits aux gens de couleur

Mais dans ton combat quotidien Lily
Tu connaîtras un type bien Lily
Et l'enfant qui naîtra un jour
Aura la couleur de l'amour
Contre laquelle on ne peut rien
On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris.

Mamadou m'a dit

François Béranger

Mamadou m'a dit Mamadou m'a dit On a pressé le citron On peut jeter la peau

Les citrons c'est les négros Tous les négros d'Afrique
Sénégal Mauritanie Haute-Volta Togo Mali
Côte d'Ivoire et Guinée Cameroun et Tutti Quanti

Les colons sont partis avec des flons-flons
Des discours solennels des bénédictions
Chaque peuple c'est normal dispose de lui-même
Et doit s'épanouir dans l'harmonie
Une fois qu'on l'a saigné aux quatre veines
Qu'on l'a bien ratissé et qu'on lui a tout pris.

Les colons sont partis ils ont mis à leur place
Une nouvelle élite des noirs bien blanchis
Le monde blanc rigole les nouveaux c'est bizarre
Sont pires que les anciens c'est sûrement un hasard.

Le monde blanc rigole quand un petit sergent
Se fait sacrer empereur avec mille glorioles
Après tout c'est pas grave du moment que les terres
Produisent pour les blancs ce qui est nécessaire
Le coton l'arachide le sucre le cacao
Remplissent les bateaux saturent les entrepôts.

Après tout c'est pas grave les colons sont partis
Que l'Afrique se démerde que les paysans crèvent
Les colons sont partis avec dans leurs bagages
Quelques bateaux d'esclaves pour ne pas perdre la main.

Quelques bateaux d'esclaves pour balayer les rues
Ils se ressemblent tous avec leur passe-montagne
Ils ont froid à la peau et encore plus au cœur
Là-bas c'est la famine et ici la misère
Et comme il faut parfois manger et puis dormir
Dans les foyers taudis on vit dans le sordide.

Et puis un jour la Crise nous envahit aussi
Qu'on les renvoie chez eux ils seront plus heureux
Qu'on leur donne un pourboire faut être libéral
Et quand à ceux qui râlent un bon coup de pied au cul.

Vous comprenez Monsieur c'est quand pas normal
Ils nous bouffent notre pain ils reluquent nos femmes
Qu'ils retournent faire les singes dans leur cocotiers
Tous nos bons nègres à nous qu'on a si bien soignés
Et puis c'est certain c'est qu'un rien les amuse
Ils sont toujours à rire ce sont de vrais gamins.

La Simone

[Leny Escudero](#)

Vous voilà, braves gens,
Aujourd' hui réunis
Pour fêter dignement
Mon retour au pays
Y a-t-il parmi vous
Quelqu' un qui se souviene
D' une femme aux yeux doux
Quelque peu bohémienne?
Elle avait, m' a-t-on dit,
Un profil de Madone
Et vous, gens du pays,
L' appelez la Simone

Mon Dieu, Monsieur,
Que l' Jésus vous pardonne
C' est offenser le bon Dieu
Que de parler de la Simone

Mais toi, le forgeron,
Quand t' avais froid au corps
Tu quittais ta Suzon
Qu' on appelait Vent du nord
Comme t' avais froid souvent
T' allais vendre ton âme,
Un morceau de pain blanc
Te servait de sésame
Et même qu' au petit jour
Comme pour qu' elle te pardonne
T' avais un mot d' amour
En quittant la Simone

Mon Dieu, Monsieur,
Que le Jésus lui pardonne
Ca offensait le bon Dieu
Les amours de la Simone

Lors, nul d' entre vous
Ne se souvient un peu
Si son corps était doux
Si ses yeux étaient bleus?
Pour moi, me direz-vous,
C' est encore mes absences
Il y aura toujours un trou
Un trou dans mon enfance
Moi qui dois vivre ici
Je crois qu' elle était bonne
Nous sommes entre amis
Dites-moi la Simone

Mon Dieu, Monsieur,
Le Jésus lui pardonne
On a prié le bon Dieu
À la mort de la Simone

Alors, je sais déjà
Qu' il faudra se saouler
Pour pouvoir oublier
Ce que l' on n' oublie pas
Alors, je sais déjà
Qu' il faudra se saouler
Pour pouvoir oublier
Qu' on ne s' est pas levé

Le métèque

Georges Moustaki

Avec ma gueule de métèque
De Juif errant, de pâtre grec
Et mes cheveux aux quatre vents
Avec mes yeux tout délavés
Qui me donnent l'air de rêver
Moi qui ne rêve plus souvent
Avec mes mains de maraudeur
De musicien et de rôdeur
Qui ont pillé tant de jardins
Avec ma bouche qui a bu
Qui a embrassé et mordu
Sans jamais assouvir sa faim

Avec ma gueule de métèque
De Juif errant, de pâtre grec
De voleur et de vagabond
Avec ma peau qui s'est frottée
Au soleil de tous les étés
Et tout ce qui portait jupon
Avec mon cœur qui a su faire
Souffrir autant qu'il a souffert

Sans pour cela faire d'histoires
Avec mon âme qui n'a plus
La moindre chance de salut
Pour éviter le purgatoire

Avec ma gueule de métèque
De Juif errant, de pâtre grec
Et mes cheveux aux quatre vents
Je viendrai, ma douce captive
Mon âme sœur, ma source vive
Je viendrai boire tes vingt ans
Et je serai prince de sang
Rêveur ou bien adolescent
Comme il te plaira de choisir
Et nous ferons de chaque jour
Toute une éternité d'amour
Que nous vivrons à en mourir

Et nous ferons de chaque jour
Toute une éternité d'amour
Que nous vivrons à en mourir



L'affiche rouge

Aragon - Ferré

Vous n'avez réclamé ni la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
A la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erevan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant



Toucouleur

Pierre Vassiliu

Elle vient d'un pays
Où on ne voit que son ombre
On voit des horizons tout entiers
Dans ses yeux fermés
Elle a des colliers d'ambre
Et des boucles rouge orangé
Toucouleur, elle est Toucouleur
Toucouleur, toucouleur
Elle vient d'un pays
Où la pluie se fait des amis
Les vents de sable, le soleil, le feu
Sont des ennemis
Elle vit toute l'année, en aval
Du fleuve Sénégal
Toucouleur, elle est Toucouleur
Toucouleur, toucouleur
Elle avance, elle marche
Elle est fière, elle est Pheul
Jusqu'au bout des doigts
Elle cache son visage au tatouage de Bampara
Elle avance, elle ondule, elle roule
Et le sang qui coule
Toucouleur, elle est Toucouleur
Toucouleur, toucouleur
La vie, l'amour, la mort
Sont des tam-tam qui sonnent dans son corps
Des bonheurs, des malheurs, pas une larme
Ni un cri de douleur
Car il passe dans son corps
Dans sa tête, partout
Un peu de douceur
Toucouleur, elle est Toucouleur
Toucouleur, toucouleur

Je crois que ça va pas être possible

Zebda

Voici... ce que je vous propose comme entrée
Je fais des fixations devant les portes d'entrée
Pas n'importe lesquelles, surtout les bien gardées
Avec 100 kilos de muscles à la clef

Devant trop de barbaque, c'est vrai je fais des rejets
Et je peux dire que je maîtrise le sujet
Les portes je connais, j'en ouvre tous les jours
Mais j'en ai vu claquer plus souvent qu'à mon tour

Je vous fais un topo sur l'accueil A l'entrée des boites

"Veuillez entrer monsieur, votre présence nous flatte"
Non je plaisante, car ça se passe pas ainsi
Devant les boites, moi je suis toujours à la merci
D'un imbécile à qui je sers de cible et qui me dit :

Je crois que ça va pas être possible Pas être possible, pas être possible

J'ai pas fini, voici mon plat de résistance
Comme tout un chacun j'ai bossé pour ma pitance
Et histoire de vivre convenablement
Je me suis mis à la recherche d'un appartement

J'ai bichonné un excellent curriculum vitae
Couleur et Macintosh enfin toute la qualité
En prime; irréprochable situation morale
Et même quelques feuilles de salaire: la totale

Vas-y Dieudo, fais leur le proprio
"C'est un honneur pour moi, je vais vous montrer le patio"
Non, je plaisante car ça s'est pas passé ainsi
Quand il m'a vu, j'ai vu que tout s'est obscurci
A-t-il senti que je ne lisais pas la bible et il m'a dit

Je crois que ça va pas être possible Pas être possible, pas être possible

Le bonheur étant toujours pour demain
J'ai placé quelques thunes pour un petit jardin
Un petit nid et balcon sur "la prairie des filtres "
Avec piscine au bord de la Garonne, si j'insiste !

Mais ce putain de bonheur n'est jamais dans le pré
J'ai appelé "le bon sens près de chez vous" pour un prêt
Mais les banques, c'est les banques !
Comment vous dire..., eh bien, les mots me manquent
Enfin je vous fais le topo des grosses têtes



Je crois que ça va pas être possible (suite)

Zebda

"II vous manque des points pour compléter votre retraite
Vous devriez me semble-t-il pour assurer les traites
Mettre à jour et un terme à l'ensemble de vos dettes"
Et puis, il a souri en me disant "c'est terrible mais..."

Je crois que ça va pas être possible Je crois que ça va pas être possible

Mais je lâcherai pas l'affaire, cousins, cousines
J'ai la patate à faire peur à la pile alcaline
Et je ferai pas comme celui qui
Va prendre un billet dans... La chaleur de la nuit

Et je sais tous les noms d'oiseaux dont on nous traite
Et un jour je sais bien que c'est nous qu'on fera la fête
A tous ces gens qui vivent dans les autres sphères
Je vais les inviter à mon joyeux anniversaire

Et là plus de "qu'est ce qu'y fait? Qu'est ce qu'il a ?" De rebelote "qui c'est celui-là ?"

Et à toutes ces taches qui vous jugent à la figure
Je leur ferai une justice avec mes chaussures
Quand ils voudront sortir, là ! ce sera terrible
Je leur dirai
Je crois que ça va pas être possible
Pas être possible, pas être possible

Clandestino Manu Chao

[Estribillo] [Refrain]
Solo voy con mi pena
Je vais seul avec ma peine
Sola va mi condena
Seule va ma condamnation
Correr es mi destino
Courir est mon destin
Para burlar la ley
Pour me moquer de la loi
Perdido en el corazon
Perdu au coeur
De la grande babylon
De la grande Babylon
Me dicen el clandestino
On me dit le clandestin
Por no llevar papel
Car je n'ai pas de papiers

Pa una ciudad del norte
Dans une ville du nord
Yo me fui a trabajar
J'étais parti travailler
Mi vida la deje
Ma vie je l'ai laissé
Entre Ceuta y Gibraltar
Entre Ceuta et Gibraltar
Soy una raya en el mar
Je suis un trait sur la mer
Fantasma en la ciudad
Fantôme dans la ville
Mi vida va prohibida
Ma vie est interdite
Dice la autoridad
Disent les autorités

Mano Negra clandestina
Mano Negra clandestine (1)
Peruano clandestino
Péruvien clandestin
Africano clandestino
Africain clandestin
Marijuana ilegal
Marijuana illégale

Argelino clandestino
Algérien clandestin
Nigeriano clandestino
Nigérian clandestin
Boliviano clandestino
Bolivien clandestin
Mano Negra ilegal
Mano Negra illégale

Le suspect Leny Escudero

Je me baladais tranquille
Dans les rues de ma ville
C'était plus de minuit
Les deux mains dans les poches.
Mon pull qui s'effiloche
Mon blouson trop petit
Une voiture est passée
Puis elle s'est arrêtée
J'étais seul dans la rue
J'les ai bien regardés
J'essayais de m'appeler
J'les avais jamais vus
Ils ont fait leur approche
Vide un peu voir tes poches
Et fait voir tes papiers
C'était mon jour de chance
Ma soirée d'abondance
Peut-être même un peu trop
Carte d'identité et de sécurité
Même une carte de métro

J'avais la gueule d'un suspect
La gueule d'un suspect

Je vous dis qu'il lui ressemble
Regardez comme il tremble
Hop au commissariat
Ils m'ont mis contre un mur
Si tu veux jouer au dur
Nous les durs on aime ça
Moi j'ai rien d'un méchant
J' me trouvais ressemblant
A tous les autres gars
J'l'avais vu au ciné
Ils devaient me regarder
Pour voir si c'était moi
Le projo dans les yeux
Je prenais de mon mieux
L'air de n' pas être là
Puis un type est venu
A passé la revue
Sans s'arrêter une fois
Puis il est revenu
Je me sentais tout nu
Il était devant moi

J'avais la gueule d'un suspect
La gueule d'un suspect

J'ai la vue pas très sûre
Mais la taille et l'allure
Et puis les cheveux longs
Il avait la dégaine
Méditerranéenne
En tout cas rien d'un blond
Savourant son délire
Il avait un sourire
A bouffer son dentier
J'étais mal dans ma peau
La sueur m' coulait dans le dos
Jusque dans mes souliers
Je n'ai pas su leur dire
Je n'ai pas pu leur dire
Que ça n'était pas moi
Et pourtant je l'ai dit
Je l'ai crié aussi
J'étais trop maladroit
Mais vous le savez-vous
Dans la nuit du 04 août
Ce que vous avez fait

J'avais la gueule d'un suspect
La gueule d'un suspect

Les questions qui embrouillent
Qui vous foutent la trouille
Et puis aussi les coups
Ils frappaient comme on cogne
Quand on aime sa besogne
J'n'ai pas tenu le coup
Puis tout c'est arrêté
Le temps a chaviré
C'était noir dans le trou
Je me suis réveillé
Avec deux infirmiers
Qui disaient t'es pas fou
Paraît qu' j'ai fait une chute
Une sacrée culbute
Dans le commissariat
Je voudrais me rappeler
Ce qui m'est arrivé
Je ne m'en souviens pas
Mais depuis cette fête
Ça fait mal dans ma tête
Et j'ai peur dans la rue
Mais depuis cette fête
Ça fait mal dans ma tête
Et j'ai peur dans la rue
Mais depuis cette fête
Ça fait mal dans ma tête
Et j'ai peur dans la rue.

Mon pote le gitan

Mouloudji

Mon pote le gitan c'est un gars curieux
Une gueule toute noir, des carreaux tout bleus
Y reste des heures sans dire un seul mot
Assis près du poêle au fond du bistrot
Ce gars-là une roulotte se promène dans sa tête
Et quand elle voyage jamais ne s'arrête
Des tas de paysages sortent de ses yeux
Mon pote le gitan c'est un gars curieux
Mon pote le gitan, c'est pas un marrant
Et dans notre bistrot personne le comprend
Comme tous ces gars-là il a sa guitare
Une guitare crasseuse qui vous colle le noir
Quand y se met à jouer la vieille roulotte
Galope dans sa tête, les joueurs de belote
S'arrêtent et plus rien... on a mal en dedans
Mon pote le gitan c'est pas un marrant

Mon pote le gitan un jour est parti
Et Dieu seul sait où il ballade sa vie
Ce type là était un grand musicien
Ça j'en étais sûr, moi je le sentais bien
Le tôlier m'a dit qu'on est venu le chercher
Un grand music-hall voulait l'acheter
Mon pote le gitan il a refusé
Un haussement d'épaules et il s'est taillé?

J'ai eu l'impression de perdre un ami
Et pourtant ce gars-là ne m'a jamais rien dit
Mais il m'a laissé un coin de sa roulotte
Et dans ma petite tête j'ai du rêve qui trotte
Sa drôle de musique en moi est restée
Quand je pense à lui, m'arrive de chanter
Toi sacré gitan qui sentait le cafard
Au fond ta musique était pleine d'espoir.



L'Aziza

Daniel Balavoine

Petite rue de Casbah
Au milieu de Casa
Petite brune enroulée d'un drap
Court autour de moi
Ses yeux remplis de "pourquoi ?"
Cherchent une réponse en moi
Elle veut vraiment que rien ne soit sûr
Dans tout ce qu'elle croit

Ta couleur et tes mots, tout me va
Que tu vives ici ou là-bas
Danse avec moi
Si tu crois que ta vie est là
Ce n'est pas un problème pour moi
L'Aziza
Je te veux si tu veux de moi

L'Aziza
Si tu crois que ta vie est là
Il n'y a pas de loi contre ça
L'Aziza

Fille enfant du prophète roi

Et quand tu marches le soir
Ne tremble pas
Laisse glisser les mauvais regards
Qui pèsent sur toi
L'Aziza ton étoile jaune c'est ta peau
Tu n'as pas le choix
Ne la porte pas comme on porte un fardeau
Ta force c'est ton droit

L'Aziza
Si tu crois que ta vie est là
Il n'y a pas de loi contre ça
L'Aziza
Fille enfant du prophète roi

L'Aziza
Si tu crois que ta vie est là
Il n'y a pas de loi contre ça
L'Aziza
Fille enfant du prophète roi

Amstrong

Claude Nougaro

Armstrong, je ne suis pas noir,
Je suis blanc de peau
Quand on veut chanter l'espoir,
Quel manque de pot
Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau,
Rien, rien, rien ne luit là haut
Les anges... zéro
Je suis blanc de peau

Armstrong, tu te fends la poire
On voit toutes tes dents
Moi, je broie plutôt du noir,
Du noir en dedans
Chante pour moi, Louis, oh ! oui
Chante, chante, chante, ça tient chaud
J'ai froid, oh ! moi
Qui suis blanc de peau

Armstrong, la vie, quelle histoire !
C'est pas très marrant
Qu'on l'écrive blanc sur noir
Ou bien noir sur blanc,
On voit surtout du rouge, du rouge
Sang, sang, sans trêve ni repos
Qu'on soit, ma foi,
Noir ou blanc de peau

Armstrong, un jour, tôt ou tard,
On n'est que des os...
Est ce que les tiens seront noirs ?
Ce serait rigolo
Allez Louis, alléluia !
Au delà de nos oripeaux,
Noir et Blanc
Sont ressemblants
Comme deux gouttes d'eau

Couleur café

Serge Gainsbourg

J'aime ta couleur café
Tes cheveux café
Ta gorge café
J'aime quand pour moi tu dances
Alors j'entends murmurer
Tous tes bracelets
Jolis bracelets
A tes pieds ils se balancent

Couleur café
Que j'aime ta couleur café

C'est quand même fou l'effet
L'effet que ça fait
De te voir rouler
Ainsi des yeux et des hanches
Si tu fais comme le café
Rien qu'à m'énervé
Rien qu'à m'exciter
Ce soir la nuit sera blanche

Couleur café
Que j'aime ta couleur café

L'amour sans philosopher
C'est comm' le café
Très vite passé
Mais que veux tu que j'y fasse
On en a marr' de café
Et c'est terminé
Pour tout oublier
On attend que ça se tasse

Couleur café
Que j'aime ta couleur café

Noir et Blanc

Bernard Lavilliers

C' est une ville que je connais
Une chanson que je chantais.
Y a du sang sur le trottoir
C' est sa voix, poussière brûlée
C' est ses ongles sur le blindé.
Ils l' ont battu à mort, il a froid, il a peur.
De n' importe quel pays, de n' importe quelle couleur.
Po Na Ba Mboka Nionso Pe Na Pikolo Nionso
Il vivait avec des mots
Qu' on passait sous le manteau
Qui brillaient comme des couteaux.
Il jouait d' la dérision
Comme d' une arme de précision.
Il est sur le ciment, mais ses chansons maudites
On les connaît par cœur,
La musique a parfois des accords majeurs
Qui font rire les enfants mais pas les dictateurs.
De n' importe quel pays, de n' importe quelle couleur.
La musique est un cri qui vient de l' intérieur.
Ça dépend des latitudes
Ça dépend d' ton attitude

C' est cent ans de solitude.
Y a du sang sur mon piano
Y a des bottes sur mon tempo.
Au-dessous du volcan, je l' entends, je l' entends
J' entends battre son cœur.
La musique parfois a des accords mineurs
Qui font grincer les dents du grand libérateur.
De n' importe quel pays, de n' importe quelle couleur.
La musique est un cri qui vient de l' intérieur.

C' est une ville que je connais
Une chanson que je chantais
Une chanson qui nous ressemble.

C' est la voix de Mendela
Le tempo docteur Fela
Ecoute chanter la foule
Avec les mots qui roulent et font battre son cœur.
De n' importe quel pays, de n' importe quelle couleur.
La musique est un cri qui vient de l' intérieur
Po Na Ba Mboka Nionso... Pe Na Pikolo Nionso

Né en 17 à Leidenstadt

Jean Jacques Goldman

Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens
Si j'avais été allemand ?

Bercé d'humiliation, de haine et d'ignorance
Nourri de rêves de revanche
Aurais-je été de ces improbables consciences
Larmes au milieu d'un torrent

Si j'avais grandi dans les docklands de Belfast
Soldat d'une foi, d'une caste
Aurais-je eu la force envers et contre les miens
De trahir: tendre une main

Si j'étais née blanche et riche à Johannesburg
Entre le pouvoir et la peur

Aurais-je entendu ces cris portés par le vent
Rien ne sera comme avant

On saura jamais c'qu'on a vraiment dans nos ventres
Caché derrière nos apparences
L'âme d'un brave ou d'un complice ou d'un bourreau?
Ou le pire ou le plus beau ?
Serions-nous de ceux qui résistent ou bien les moutons d'un troupeau
S'il fallait plus que des mots ?

Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens
Si j'avais été allemand ?

Et qu'on nous épargne à toi et moi si possible très longtemps
D'avoir à choisir un camp

La ballade des gens qui sont nés quelque part

Georges Brassens

C'est vrai qu'ils sont plaisants tous ces petits villages
Tous ces bourgs, ces hameaux, ces lieux-dits, ces cités
Avec leurs châteaux forts, leurs églises, leurs plages
Ils n'ont qu'un seul point faible et c'est être habités
Et c'est être habités par des gens qui regardent
Le reste avec mépris du haut de leurs remparts
La race des chauvins, des porteurs de cocardes
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

Maudits soient ces enfants de leur mère patrie
Empalés une fois pour toutes sur leur clocher
Qui vous montrent leurs tours leurs musées leur mairie
Vous font voir du pays natal jusqu'à loucher
Qu'ils sortent de Paris ou de Rome ou de Sète
Ou du diable vauvert ou de Zanzibar
Ou même de Montcuq il s'en flattent mazette
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

Le sable dans lequel douillettes leurs autruches
Enfouissent la tête on trouve pas plus fin
Quand à l'air qu'ils emploient pour gonfler leurs baudruches
Leurs bulles de savon c'est du souffle divin
Et petit à petit les voilà qui se montent
Le cou jusqu'à penser que le crottin fait par
Les chevaux même en bois rend jaloux tout le monde
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

C'est pas un lieu commun celui de leur connaissance
Ils plaignent de tout cœur les malchanceux
Les petits maladroits qui n'eurent pas la présence
La présence d'esprit de voir le jour chez eux
Quand sonne le tocsin sur leur bonheur précaire
Contre les étrangers tous plus ou moins barbares
Ils sortent de leur trou pour mourir à la guerre
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

Mon Dieu qu'il ferait bon sur la terre des hommes
Si on y rencontrait cette race incongrue
Cette race importune et qui partout foisonne
La race des gens du terroir des gens du cru
Que la vie serait belle en toutes circonstances
Si vous n'aviez tiré du néant tous ces jobards
Preuve peut-être bien de votre inexistence
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

Tam Tam de l'Afrique IAM

Ils sont arrivés un matin par dizaines par centaines
Sur des monstres de bois aux entrailles de chaînes.
Sans bonjours ni questions, pas même de présentations
Ils se sont installés et sont devenus les patrons
Puis se sont transformés en véritables sauvages
Jusqu'à les humilier au plus profond de leur âme.
Enfants battus, vieillards tués, mutilés
Femmes salies, insultées et déshonorées.
Impuissants, les hommes enchaînés subissaient
Les douloureuses lamentations de leur peuple opprimé
Mais chacun d'entre eux en lui-même se doutait
Qu'il partait pour un voyage dont il ne rentrerait jamais,
Qu'il finirait dans un port pour y être vendu.
Il pleurait déjà son pays perdu.
Traité en inférieur à cause d'une différence de couleur,
Chaque jour nouveau était annonciateur de malheur.
Au fond des cales où on les entassait,
Dans leurs esprits les images défilaient.
Larmes au goût salé, larmes ensanglantées,
Dans leurs esprits, longtemps retentissaient
Les champs de la partie de leur être qu'on leur a
arrachée
Mais sans jamais tuer l'espoir qui les nourrissait
Qu'un jour, ils retrouveraient ces rivages féériques
D'où s'élèvent à jamais les tam tam de l'Afrique
Les tam tam de l'Afrique {2x}

Perchés sur une estrade, groupés comme du bétail,
Jetés de droite à gauche tels des fétus de paille,
Ils leur ont inculqué que leur couleur était un crime.
Ils leur ont tout volé, jusqu'à leurs secrets les plus
intimes,
Pillé leur culture, brûlé leurs racines,
De l'Afrique du Sud, jusqu'aux rives du Nil
Et à présent pavoisent les usurpateurs
Ceux qui ont un bloc de granite à la place du cœur.
Ils se moquaient des pleurs et semaient la terre
Au sein d'un monde qui avait faim, froid et peur
Et qui rêvait de courir dans les plaines paisibles
Où gambadaient parfois les gazelles magnifiques.
Ah! Yeh, qu'elle était belle la terre qu'ils chérissaient
Où, à portée de leurs mains poussaient de beaux fruits
frais
Qui s'offraient aux bras dorés du soleil,
Lui qui inondait le pays de ses étincelles,
Et en fermant les yeux à chaque coup reçu
Une voix leur disait que rien n'était perdu,
Alors ils revoyaient ces paysages idylliques
Où résonnaient encore les tam tam de l'Afrique
Les tam tam de l'Afrique {2x}

Jazzy, rappelle leur, my brother
Qu'ils gardent une parcelle de leur cœur
Et que le sang qui a été versé
Ne l'a été que pour qu'ils puissent exister.
Les enfants qui naissaient avaient leur destin tracé:
Ils travailleraient dans les champs jusqu'à leur
dernière journée.
Pour eux, pas de "4 heures", encore moins de récré.
Leurs compagnons de chaque jour étaient la chaleur et
le fouet.
Sur leur passage, on les fuyait comme le malin.
En ces temps-là, il y avait l'homme noir et l'être
humain
Décrété supérieur de part sa blanche couleur
En oubliant tout simplement son malheur antérieur.
Il assouvissait son instinct dominateur
En s'abreuvant de lamentations, de cris, de tristes
clameurs
Qui hantaient les forêts longtemps après son passage
Et l'esprit de ceux qui finissaient esclaves.
De génération en génération, crimes et destructions.
Le peuple noir a dû subir les pires abominations
Et le tempo libère mon imagination
Me rappelle que ma musique est née dans un champ de
coton.
Mais non, je ne suis pas raciste par mes opinions.
Non pas de la critique mais une narration.
Je raconte simplement ces contrées fantastiques
Et je garde dans mon cœur les tam tam de l'Afrique.

Mais Où Est Donc Ornicar

Agnès Bihl

Rentrée des classes et cours de math
Le prof a l'air d'un psychopathe
Carton jaune et manque d'amour,
C'est l'interro dès l' premier jour
Salut les années collège
6 fois 5 et je retiens 1
Dans une classe de 30 élèves
Y a plus que 29 gamins
Mais où est donc Ornicar?
On l'a pas trop calculé
Déjà 3 tonnes de devoirs
Et c'est pas du bon français
Un pour tous et tous pourris
C'est par ici la sortie

Mais où est donc Ornicar,
Wladimir et Ismail?
Pour Kamel et Boubakar
...Quelle horreur est-il?

Vite en français, dissertation
Et c'est maint'nant que ça s' complique
Liberté, j' écris ton nom
Mais sans papiers, c'est pas pratique...
D' ailleurs l' Histoire, c'est tout comme
On a la Guerre d' Algérie
Sauf qu' au pays des Droits d' l' Homme
C' était chouette, les colonies!
Alors en sciences naturelles
On pige que c' est pas gagné
Y a le mâle, y a la femelle
Et puis y a le sans-papiers
Qu' est aussi un mammifère
Même si on sait pas quoi en faire...

Mais où est donc Ornicar,
Wladimir et Ismail?
Pour Kamel et Boubakar
...Quelle horreur est-il?

17h30, cours de physique
Tout corps plongé dans un liquide
Finit toujours par s' noyer
Ca évit' ra de l' expulser...
Liberté, quand tu nous tiens
H2O, ça fait rêver
Mais l' destin du Clandestin
C' est d' fermer sa gueule à clef!
...Ou bien d' aller faire trempette
Vu qu' dans ce genre de croisière
Passer par profits et pertes
C' est moins dur que la frontière!
Mais le manque de savoir vivre
Ca limite les récidives...

Mais où est donc Ornicar,
Wladimir et Ismail?
Pour Kamel et Boubakar
...Quelle horreur est-il?

Mais à part ça, la vie est belle
Et puis faut dire qu' dans les ghettos
Y a pleins d' places à la poubelle
Et ça s' appelle Lycées techno
Mais toi, t' es déjà Nulle Part
Et du fond d' l' aéroport
Tu peux même pas dire au r' voir
Bouffé par l' escalator
Y a plus que 29 élèves
Dans une classe de 30 gamins
Salut, les années collège
Et puis salut les copains
Pour Toi, Mehdi
L' école est finie!

Africain à Paris

Tiken Jah Fakoly

Maman, je pense à toi, je t'écris
Deux, trois étoiles ...
Tu vois, faut pas que tu trembles ici
J'ai un toit et un peu d'argent

On vit là, tous ensemble, on survit
On n'y manque presque de rien
C'est pas l'enfer ni l'paradis
D'être un africain à Paris

Chorus (twice)
Oh-oh, un peu en exil
Etranger dans votre ville
je suis africain à Paris

Sais-tu qu'ils nous ont promis des places
Mais c'est par la voie des airs
Elles ne sont pas en première classe
C'est un oiseau nommé charter

En attendant que l'oiseau s'envole
De mémoire aux doigts de fée
On tournait autour des casseroles
Un soleil au bout de ma vie

Chorus

Et du dimanche au dimanche aussi
Je ne fais que travailler
Tu vois j'en ai de la chance ici
J'aurai bientôt mes papiers

Maman, j'sais que tu as l'habitude
De trop vite être affolée
Surtout n'aies pas d'inquiétudes
Si un hôtel a brûlé

Chorus

J'y Suis J'y Reste

Zebda

Ma ville a ses petits avions
Jolis comme des papillons
Mais qui les prend à votre avis
Qui les prend... on s'est compris
Ma ville a ses jardins où le bonheur
S'arrête aux environs de 18 heures
Car les kiosques à la gloire de la patrie
N'aiment pas le bruit
De ceux qui rêvent de lutte de classe
Et qui portent des tee-shirts Chiapas
Ils veulent pas oublier
Que tout ne peut pas s'oublier

Et si c'est en chantant
Moi j'ai choisi mon camp

Y'a des djembés qui sous la bourrasque
Font chanter tous les pays basques
Sans déconner il était temps
Des sénégalais chantent l'occitan
Y'a ceux de Malte ou de Jérusalem
Qui vivent aussi en bas des HLM
Au milieu de tous ceux qui sont pas nés
De l'autre côté
Ils ont pleuré mais des années durant
D'être oranais mais plus jamais d'Oran
Ils veulent pas oublier
Qu'ils n'étaient pas les premiers

Et c'est depuis longtemps
Qu'y sont là et pourtant

Ils pleurent mais moi je reste
Et je le dis sans conteste
J'y suis j'y reste
J'y suis j'y reste

Ma ville a ses plaintes et ses plots
Qui font d'elle un petit enclos
Pour ceux qui font des ballades en vélo
Pas pour ceux qui rentrent au galop
Eux y z'ont l'accent mais y z'ont pas l'accès
Tout ça, ça vous fait de méchantes poussées
Comme une guerre qui porte son nom
A chaque prénom
A toujours descendre les mêmes escaliers
Et toujours tomber sur le même palier
Ils sont d'où tous entassés
Ils sont d'ici mais pas assez

Et si de temps en temps
Y passent du bon temps

Moi c'est décidé je reste
Et je le dis sans conteste
J'y suis j'y reste
J'y suis j'y reste (x4)

Moi c'est décidé...



Strange Fruit

Billie Holliday

Southern trees bear strange fruit
Blood on the leaves
Blood at the root
Black bodies swinging in the southern breeze
Strange fruit hanging from the poplar trees
Pastoral scene of the gallow south
The bulging eyes and the twisted mouth
The scent of magnolia sweet and fresh
Then the sudden smell of burning flesh
Here is a fruit for the crows to pluck
For the rain to gather
For the wind to suck
For the sun to rot
For the tree to drop
Here is a strange and bitter crop

Les arbres du Sud portent un étrange fruit,
Du sang sur les feuilles et du sang aux racines,
Un corps noir qui se balance dans la brise du Sud,
Étrange fruit suspendu aux peupliers.

Scène pastorale du valeureux Sud,
Les yeux exorbités et la bouche tordue,
Parfum de magnolia doux et frais,
Puis l'odeur soudaine de chair brûlante !

C'est un fruit que les corbeaux cueillent,
Que la pluie rassemble, que le vent aspire
Que le soleil pourrit, que les arbres lâchent
C'est là une étrange et amère récolte.

On lâche rien

HK & Les Saltimbanks

Du fond de ma cité HLM
Jusque dans ta campagne profonde
Notre réalité est la même
et partout la révolte gronde
Dans ce monde on avait pas notre place
On avait pas la gueule de l'emploi
On est pas né dans un palace
On avait pas la CB à papa

SDF, chômeur, ouvriers
Paysans, immigré, sans papiers
Ils ont voulu nous diviser
Faut dire qu'ils y sont arrivés
Tant que c'était chacun pour sa gueule
leur système pouvait prospérer
Mais fallait bien qu'un jour on se réveille
et qu'les têtes s'remettes à tomber

Refrain :

On lâche rien, on lâche rien
on lâche rien, ON lâche riiiiien
On lâche rien (wallou)
On lâche rien (wallou)
On lâche rien, on lâche rien

Ils nous parlaient d'égalité
et comme des cons on les a cru
Démocratie fait moi marrer
Si c'était le cas on l'aurai su
Que pèse notre bulletin de vote
face à la loi du marché,
C'est con mes chers compatriotes mais on s'est
bien fait baiser
Que baise les droits de l'homme face à la vente
d'un airbus
Au fond y a qu'une règle en somme
se vendre plus pour vendre plus
La république se prostitue sur le trottoir des
dictateurs
Leurs belles paroles on y croit plus,
Nos dirigeants sont des menteurs

REFRAIN

C'est tellement con, tellement banal
de parler d'paix, d'fraternité
quand des SDF crève sur la dalle
et qu'on mène la chasse au sans papiers
Qu'on jette des miettes aux prolétaires
Juste histoire de les calmer,
qu'ils s'en prennent pas aux patrons
millionnaires
trop précieux pour notre société
C'est fou comme ils sont protégés tout
nos riches et nos puissants
Y a pas à dire ça peut aider
d'être l'ami du Président
Chers camarades, chers électeurs,
chers citoyens consommateurs
le réveil à sonné il est l'heure
D'remettre à zéro les compteurs

Tant qu'y a d'la lutte, Y a dl'espoir
Tant qu'y a dl'a vie, Y a du combat
Tant qu'on se bat c'est qu'on est debout
Tant qu'on est debout on lâchera pas
La rage de vaincre coule dans nos veines
maintenant tu sais pourquoi on s'bat
notre idéal bien plus qu'un rêve
Un autre monde , on a pas l'choix



Nuit et brouillard

Jean Ferrat

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers,
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés,
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants,
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent.
Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres:
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés.
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre,
Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps,
Survivre encore un jour, une heure, obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir.
Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel,
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou,
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel,
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux.

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage;
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux?
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues.
Les Allemands guettaient du haut des miradors,
La lune se taisait comme vous vous taisiez,
En regardant au loin, en regardant dehors,
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers.

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours,
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour,
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire,
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare.
Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter?
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été,
Je twisterais les mots s'il fallait les twister,
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez.

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers,
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés,
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants,
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent.

La bête est revenue

Pierre Perret

Sait-on pourquoi un matin
Cette bêt' s'est réveillée
Au milieu de pantins
Qu'elle a tous émerveillés
En proclamant partout haut et fort
Nous mettrons l'étranger dehors
Puis cette ogresse aguicheuse
Fit des clones imitatifs
Leurs tirades insidieuses
Convainquirent les naïfs
Qu'en suivant leurs diktats xénophobes
On chasserait tous les microbes

Attention mon ami je l'ai vue
Méfie-toi la bête est revenue
C'est une hydre aux discours enjôleurs
Qui forge un' nouvelle race d'opresseurs
Y a nos libertés sous sa botte
Ami ne lui ouvre pas ta porte

D'où cette bête a surgi
Le ventre est encore fécond
Bertolt Brecht nous l'a dit
Il connaissait la chanson
Cell' là mêm' qu'Hitler a tant aimée
C'est la valse des croix gammées
Car pour gagner quelques voix
Des nostalgiqu's de Pétain
C'est les Juifs encore un' fois
Que ces dangereux aryens
Brandiront comme un épouvantail
Dans tout leur sinistre éventail

Attention mon ami je l'ai vue
Méfie-toi la bête est revenue
C'est une hydre aux discours enjôleurs
Qui forge un' nouvelle race d'opresseurs
Y a nos libertés sous sa botte
Ami ne lui ouvre pas ta porte

N'écoutez plus braves gens
Ce fléau du genre humain
L'aboiement écoeurante
De cette bête à chagrin
Instillant par ses chants de sirènes
La xénophobie et la haine
Laissons le soin aux lessives
De laver plus blanc que blanc
Les couleurs enjolivent
L'univers si différent
Refusons d'entrer dans cette ronde
Qui promet le meilleur des mondes

Attention mon ami je l'ai vue
Méfie-toi la bête est revenue
C'est une hydre aux discours enjôleurs
Dont les cent mille bouches crachent le
malheur
Y a nos libertés sous sa botte
Ami ne lui ouvre pas ta porte
Car vois-tu petit je l'ai vue
La bête la bête est revenue



